Alain Cariou

L'Asie centrale

Territoires, sociétés et environnement

ARMAND COLIN

Collection U

Géographie

Bazin Marcel, Tapia Stéphane (de), *La Turquie. Géographie d'une puissance émergente*, 2012.
Béthemont Jacques, *Géographie de la Méditerranée*, 2012.
Boyer Jean-Claude, Carroue Laurent, Le Fur Anne, Montagne-Villette Solange, *La France. Les 26 régions*, 2009.
Koninck Rodolphe (de), *L'Asie du Sud-Est*, 3e édition 2012.
Dubresson Alain, Moreau Sophie, Raison Jean-Pierre, Steck Jean-Fabien, *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*, 3e édition 2011.
Gervais-Lambony Philippe, *L'Afrique du Sud et les États voisins*, 2e édition 2013.
Jean Yves, Vannier Martin (dir.), *La France. Aménager les territoires*, 2e édition 2009.
Radvanyi Jean (dir.), *Les États postsoviétiques*, 3e édition 2011.
Radvanyi Jean, *La Nouvelle Russie*, 4e édition 2010.
Sanjuan Thierry, Trolliet Pierre, *La Chine et le monde chinois. Une géopolitique des territoires*, 2010.
Semmoud Bouziane, *Maghreb et Moyen-Orient dans la mondialisation*, 2010.
Théry Hervé, *Le Brésil*, 6e édition 2012.

Illustration de couverture : Urumqi, 2012 © Wang Fei/Xinhua Press/Corbis
Maquette de couverture : L'Agence libre
Mise en pages : Belle Page
Cartographie : Véronique Lahaye, Institut de géographie, Paris IV

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

Armand Colin, 2015
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,
5, rue Laromiguière, 75005 Paris
ISBN : 978-2-200-60114-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

L'émergence d'une région oubliée

Après plusieurs décennies d'enfermement politique derrière les frontières interdites de l'Union soviétique et de la Chine, l'Asie centrale fait son retour sur la scène internationale. Réduite en marge d'empires sous la tutelle des deux grandes puissances communistes, cet « hinterland amorphe » [Aubin, 1990] se transforme peu à peu en espace émergeant suite aux séismes géopolitiques occasionnés à la fin du XXe siècle par la disparition brutale de l'URSS et par l'ouverture de la Chine à la mondialisation.

En premier lieu, l'Asie centrale sort de l'ombre car son potentiel énergétique et minier suscite l'intérêt international. L'existence de réserves d'hydrocarbures à peine entamées laisse entrevoir la promesse d'un nouveau pôle énergétique mondial. C'est pourquoi la région réapparaît dans le champ géopolitique comme un espace convoité où les puissances mondiales et régionales rivalisent d'influence pour en accaparer les richesses. Mais l'Asie centrale suscite aussi des craintes en raison de son instabilité. L'implosion de l'URSS a donné naissance à cinq jeunes républiques indépendantes dont la fragilité laisse entrevoir une évolution chaotique où plane le spectre des « révolutions colorées » et des violences politiques. Au Xinjiang, le pouvoir chinois est de plus en plus contesté par les mouvements autonomistes et séparatistes liés à la spécificité ethnique et socio-culturelle des Ouïgours confrontés à la sinisation de leur territoire. Il faut y ajouter la peur d'une contagion islamiste à partir du foyer afghan voisin.

Par conséquent, la région est perçue comme le prolongement de « l'Arc de crise » du Moyen-Orient, marge instable en proie à l'islamisme radical, au terrorisme et aux tensions ethniques. Ainsi, lorsqu'elle n'est pas superbement ignorée, l'Asie centrale apparaît dans

la littérature géopolitique sous le prisme de représentations manichéennes où la promesse d'un sous-sol regorgeant de richesses est compromise par un Orient problématique livré aux conflits ethniques et à l'islamisme. Pour le grand public, la représentation de la région se résume à l'immensité steppique qui résonne encore du bruit des tumultueuses chevauchées des cavaliers nomades et du pas lent des caravanes. L'évocation des Routes de la soie et de ses illustres citées (Samarcande, Boukhara, Kachgar) suggère un Orient mystérieux. Ces visions réductrices relèvent du cliché et de la méconnaissance d'une région qui, il est vrai, est longtemps restée une *terra incognita* difficile d'accès et interdite aux chercheurs de terrain. La nouvelle ère marquée par la fin de l'expérience socialiste permet de poser un regard neuf sur l'organisation et la dynamique des territoires afin de mieux faire connaître toute la complexité de cette région, à commencer par le concept même d'Asie centrale qui ne se laisse pas facilement saisir.

Insaisissable Asie centrale

Comme son nom l'indique, l'Asie centrale est située au cœur du plus massif des continents, l'Asie ou plutôt de l'Eurasie, immense continuum terrestre. Mais aujourd'hui encore, trouver cette région dans un atlas qui en respecterait l'intégrité géographique relève de la gageure. Elle figure comme un espace intermédiaire, un « bout du monde » où les cartes ne se raccordent pas, le tableau d'assemblage laissant un « angle mort » géographique au cœur du continent. De fait, l'Asie centrale n'est généralement pas perçue comme une véritable entité régionale mais comme un espace sans unité apparente écartelé entre la sphère de la Russie et de ses voisins, l'ex-URSS, la Chine, voire le Moyen-Orient. Pourtant, avec la fin du communisme, l'Asie centrale tend à trouver sa place tant dans les médias que dans la littérature scientifique.

Toutefois, ce concept régional reste mal défini et ne relève ni d'une acception universelle ni d'une délimitation stricte et unique sur le plan géographique (**fig. 1**). La difficulté à saisir cette région n'est pas nouvelle comme en témoigne l'usage d'une abondante terminologie : Asie intérieure, Asie moyenne, Haute Asie, Asie du milieu, Turkestan. Déjà en son temps, le géographe Alexandre de Humboldt rappelait « *combien l'application qu'on fait vulgairement des mots : Asie centrale et haute*

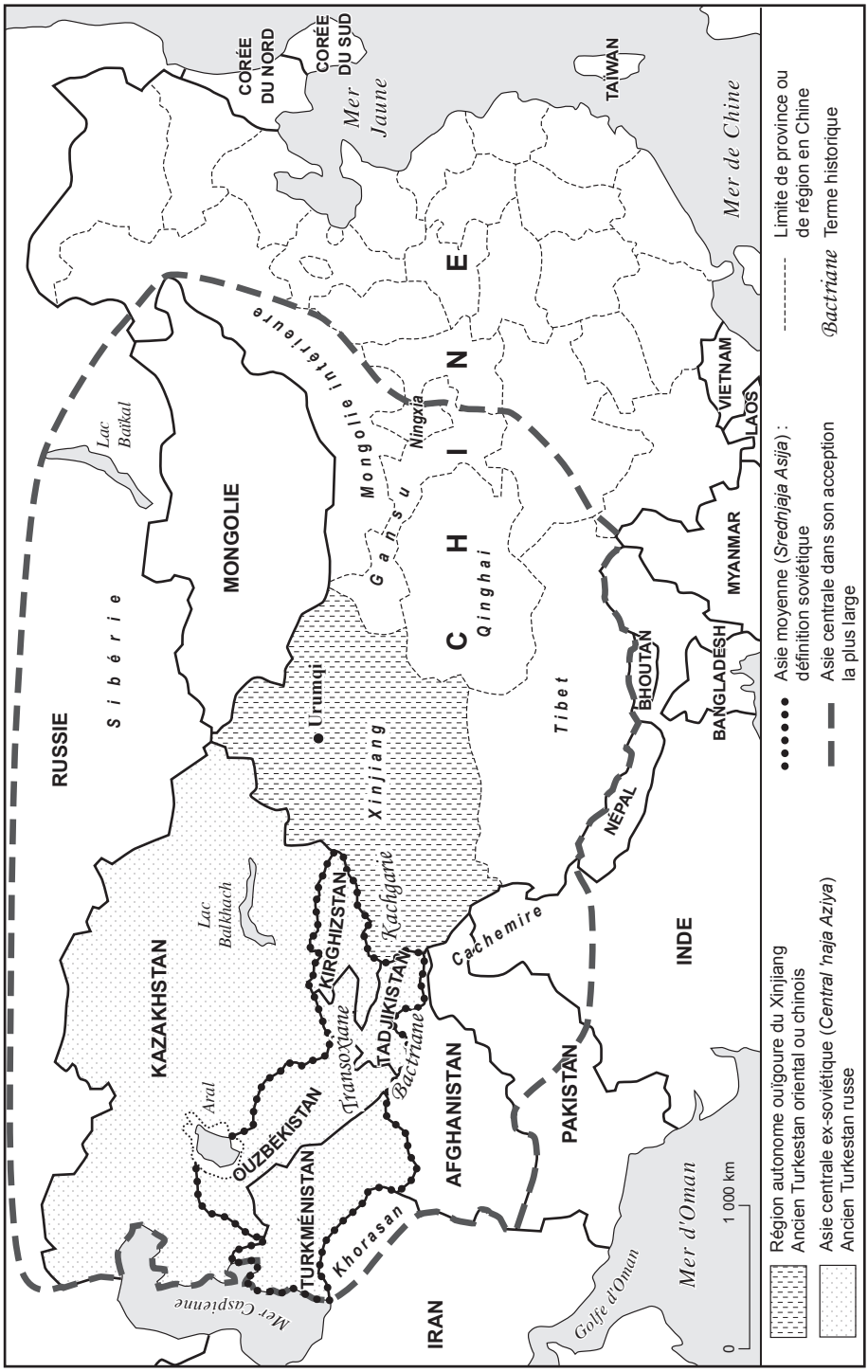

Figure 1. L'Asie centrale, une notion à géométrie variable

Asie est vague et impropre » [Humboldt, 1843]. Ce flou qui entoure la région résulte de sa méconnaissance : peu accessible et souvent considérée comme une marge sauvage et belliqueuse du monde civilisé, l'Asie centrale n'a guère suscité la curiosité des chercheurs. Aussi cet espace aura été jusqu'à la fin du XVIIIe siècle désigné sous le terme péjoratif de Tartarie, contrée perçue comme le territoire mouvant des farouches nomades turco-mongols. C'est l'image de la barbarie qui s'attache à ces étendues reculées situées aux confins de la Sibérie, de la Perse, de l'Inde et de la Chine et d'où sont sortis en vagues redoutables les peuples conquérants et indomptables à l'origine d'« empires des steppes » [Grousset, 1965]. Le terme Asie centrale s'impose dans les récits des voyageurs russes du XIXe siècle pour définir, non pas un espace géographique bien démarqué, mais une Asie intermédiaire, espace de transition, passage obligé que l'on ne fait que traverser pour atteindre les hauts lieux de l'Ancien monde : Chine, Perse et Inde [Gorshenina, 2007]. Mais dans le même temps, cette *terra incognita* suscite l'intérêt des Russes et des Britanniques lancés dans la course aux empires.

Au service des princes, militaires, aventuriers et géographes partent à la découverte du vaste hinterland continental étiré de la Caspienne à la Chine occidentale et des steppes méridionales de Sibérie et de Mongolie aux marges septentrionales de l'Iran et du Cachemire. Au gré des missions d'exploration, les géographes vont identifier et délimiter la région à partir de subdivisions géographiques fondées sur un découpage « scientifique » donné par la nature. Humboldt popularise la notion d'Asie centrale (1843), notion néanmoins brouillée par une lecture régionale fragmentée selon des critères topographiques entre haute et basse Asie. En 1877, von Richthofen propose un découpage original fondé sur la base des bassins versants endoréiques, l'endoréisme étant un trait géographique majeur du cœur du continent. Il oppose une Asie centrale (*Central-Asien*) centrée sur le Xinjiang, le Tibet et le sud de la Mongolie à une Asie du Milieu (*Mittel-Asien*) organisée par la dépression aralo-caspienne. Mais c'est le *Grand jeu* des impérialismes du XIXe siècle qui au final va imposer une définition durable de l'Asie centrale forgée sur la géopolitique. Dès lors, les géographes classiques (Élisée Reclus) comme les contemporains (Roger Brunet), vont traiter dans des volumes séparés de leur *Géographie Universelle* d'un Turkestan russe et d'un Turkestan chinois (1881-1882), devenus Asie centrale post-soviétique et Asie centrale chinoise (1994-1996).

La belle entité géographique qu'est l'Asie centrale reste généralement invisible des représentations tant elle apparaît profondément désunie par la partition politique et l'histoire. Par conséquent, l'Asie centrale est appréhendée de façon fragmentée et dans le cadre d'un périmètre géographique variable en fonction de la vision adoptée. Vue du monde russe et post-soviétique, la région correspond à « l'Asie moyenne » (*Srednajaja Azija*), région économique soviétique formée par les quatre républiques du Kirghizstan, d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et du Turkménistan, notion de plus en plus remplacée aujourd'hui par celle d'Asie centrale (*Central'naja Azija*), terme consacré depuis 1993 par la volonté des quatre républiques post-soviétiques et du Kazakhstan de s'appeler ainsi. Vue du monde chinois, l'Asie centrale concerne les territoires de l'ouest de la Chine (Xinjiang, Gansu, Qinghai, Tibet) auxquels il faut ajouter l'enveloppe externe formée par la Mongolie et le sud de la Sibérie.

L'originalité de cet ouvrage est de considérer l'Asie centrale comme un bloc d'un seul tenant faisant abstraction de la vision géopolitique dominante, soit l'espace géographique continental étiré sur 3 600 kilomètres de la Caspienne à l'Ouest chinois. Cet ensemble composé par les cinq républiques post-soviétiques (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan) et la Région autonome ouïgoure du Xinjiang appartenant à la République populaire de Chine couvre une superficie de 5,6 millions de km^2 pour environ 85 millions d'habitants. Il convient d'expliquer pourquoi cette aire ainsi délimitée constitue un continuum géographique pertinent pour une approche régionale même si on aurait pu y ajouter le nord de l'Afghanistan (Turkestan afghan) et y retrancher le Kazakhstan septentrional russifié bien que la « kazakhstanisation » soit en marche.

Quelle identité pour l'Asie centrale ?

Sans unité apparente, l'Asie centrale possède pourtant une cohérence conférée par un ensemble de critères géographiques, mais aussi par la convergence de dynamiques et d'enjeux socio-économiques contemporains liés au développement et à l'ouverture à la mondialisation.

La région est tout d'abord identifiée par sa position géographique au cœur de l'Asie, laquelle confère aux territoires une situation d'enclavement. Alors que le Xinjiang détient le pôle mondial de la continentalité, les cinq républiques post-soviétiques forment un ensemble

d'États parmi les plus enclavés du monde, l'Ouzbékistan étant d'ailleurs le seul pays de la planète à connaître une situation de double enclavement. Cet enclavement à la fois politique et géographique dû à la continentalité est source de fragilité géostratégique car il constitue un frein au développement et à l'intégration économique de territoires éloignés des façades maritimes actrices de la mondialisation. De cette hypercontinentalité résultent aussi l'aridité et l'endoréisme. Si l'Asie centrale s'organise effectivement dans sa quasi-totalité en vastes dépressions steppiques et désertiques fermées dans lesquelles viennent mourir les fleuves, ces caractéristiques ne sont pas strictement déterminantes. En effet, l'Asie centrale s'inscrit dans la grande diagonale aride de l'Ancien Monde (du Sahara aux déserts chinois) et l'endoréisme est aussi étendu aux régions adjacentes : déserts iraniens (Kavir, Lout), Séistan afghan, bassin de la Volga… En revanche l'originalité de l'Asie centrale réside dans le développement d'espaces désertiques et subdésertiques originaux. L'effet combiné d'une position aux latitudes moyennes (entre 35° et 50° Nord) et de la continentalité apporte, certes l'aridité, mais surtout un régime thermique typique où alternent une intense chaleur estivale comparable à celle des déserts tropicaux et la rigueur de l'hiver dont le froid annonce la Sibérie voisine.

Le sec, le chaud et le froid sont donc des éléments fondamentaux qui imposent leur marque aux différents milieux composés de steppes, de déserts et de singulières oasis où l'arbre emblématique n'est pas le palmier dattier mais bien le peuplier. Autre singularité, l'Asie centrale sèche ne manque paradoxalement pas d'eau car ses vastes dépressions sont cernées par de puissants encadrements montagnards. Des massifs parmi les plus hauts du monde qui ont pour nom Pamir, Tian Chan, Karakorum, Kun Lun, portent des glaciers et des névés dont les eaux de fonte viennent féconder les oasis de piémonts et de plaines alluviales. Cette trilogie topographique, plaine, piémont, montagne constitue une des clefs fondamentales pour la compréhension de la géographie centrasiatique, même si elle trouve aussi avec moins de vigueur son extension dans l'Iran voisin. Un tel contexte confère à la région un sous-peuplement où la densité moyenne de 15 hab./km^2 contraste avec les foyers de peuplement voisins : Chine orientale, sous-continent indien, Iran, Russie d'Europe. En somme, l'Asie centrale apparaît sous les traits d'une périphérie continentale âpre et vide, à l'écart des flux de la mondialisation. Mais cette

incontournable continentalité ne doit pas seulement s'envisager en termes négatifs car la région se trouve aussi aux portes des puissances émergentes (Chine, Russie, Inde) et à la croisée des grandes terres de civilisation de l'Eurasie dont elle tire en partie sa singularité culturelle.

Si le peuplement de l'Asie centrale constitué au trois-quarts de peuples turciques (karakalpak, kazakh, kirghiz, ouïgour, ouzbek, turkmène) lui a valu son appellation de Turkestan, il serait néanmoins vain de voir dans le « Pays des Turcs » une identité culturelle unidimensionnelle. Non seulement la région n'est qu'une composante de l'immense aire ethnolinguistique turcique étirée des Balkans à la Sibérie mais sa population possède une identité humaine complexe issue de métissages culturels et enrichie de faits minoritaires. Si du point de vue religieux l'Asie centrale appartient au monde musulman, elle s'en singularise par le fait que l'islam s'inscrit dans une société largement sécularisée et dans un remarquable ensemble d'États laïcs. C'est une terre où la dimension eurasiatique imprime fortement ses marques sur les hommes et sur les constructions politiques de sorte que la diversité humaine est intiment liée à la situation de carrefour à la croisée des aires culturelles, des grands ensembles géolinguistiques et des empires. Au sein de la masse compacte de l'Eurasie, l'Asie centrale est un espace de contact et d'intersection entre le monde turcique, iranien, chinois et slave. C'est une terre de passage, de brassage des peuples, d'échange des idées et des religions. C'est un « continent intermédiaire », espace circulatoire des marchandises, des hommes et des valeurs à l'image des Routes de la soie qui depuis l'Antiquité ont mis en relation Orient, Occident et sous-continent indien.

L'Asie centrale est avant tout le produit de l'interpénétration entre monde iranien et monde turcique car le vieux fonds indo-européen a été pendant près d'un millénaire submergé par des vagues successives de peuples nomades turciques. La singularité régionale est donc celle d'un paysage culturel turco-iranien issu d'un passé commun fait de métissage, d'assimilation, d'affrontement et parfois de résistance comme pour les populations iraniennes souvent retranchées dans leur bastion montagnard. La situation culturelle est d'autant plus complexe que les impérialismes russe et chinois ont vu dans l'Asie centrale une « frontière intérieure », terre de colonisation où Han et Slaves sont venus se superposer au substrat turco-iranien musulman.

Le recours à des considérations géopolitiques nous permet aussi d'établir des points de convergences. Si l'Asie centrale n'a jamais été une région historique et politique unifiée, à l'exception de l'épisode de l'empire mongol du XIIIe siècle, notre espace partage cependant un destin commun. Considérée comme une « frontière intérieure » de l'URSS et de la Chine, l'Asie centrale possède une géographie transformée par l'afflux de migrants, l'ouverture de fronts pionniers agricoles, la fondation de villes industrielles et minières. L'architecture des territoires comme l'identité des populations sont le produit de l'ethnogenèse marxiste. La politique des nationalités, chère à Staline et à Mao Zedong, est à l'origine des tracés frontaliers et des identités nationales actuels. Les États post-soviétiques comme la Région autonome du Xinjiang sont donc des constructions politiques très jeunes mais aussi très vulnérables car les configurations politiques et culturelles héritées sont source de contestation et d'instabilité. La fragilité des territoires est d'autant plus forte que l'économie repose sur un modèle rentier, peu productif et faiblement diversifié. L'Asie centrale a pour caractéristique d'être une périphérie de plus en plus intégrée à la mondialisation par l'exportation de matières agricoles, énergétiques et minières : principalement le coton, l'or, le gaz, le pétrole et l'uranium. Ces ressources sont perçues comme le moteur de l'essor économique et social mais elles sont pour l'instant peu porteuses de développement d'autant que les rentes sont largement détournées au profit des classes dirigeantes. Sous-développement et mal-développement sont donc des éléments communs à cette marge extravertie de la mondialisation que la multiplication récente de corridors ferroviaires et de réseaux d'oléoducs et de gazoducs tente de valoriser.

En définitive, c'est l'exceptionnelle situation continentale qui confère à l'Asie centrale toute son originalité. De la géographie physique au cœur de l'Eurasie résultent l'enclavement et l'âpreté des milieux qui renferment néanmoins de précieuses ressources dont les budgets nationaux ne peuvent se passer. Mais loin d'être une fatalité, cette centralité continentale est porteuse d'un riche potentiel d'interface et d'interconnexion entre l'Europe et les principales puissances émergentes d'Asie, nouveau centre économique du monde. C'est d'ailleurs cette situation de carrefour qui a jadis fait la fortune de l'Asie centrale et dont découle actuellement la richesse d'une géographie humaine et culturelle plurielle. Aussi, l'Asie centrale apparaît-elle

sous les traits d'une région de contact et de transition tout imprégnée d'influences et de visées géopolitiques qui se chevauchent au cœur de l'Eurasie.

Un regard géographique

Cet ouvrage est une synthèse qui propose une approche thématique fondée sur la dimension culturelle, environnementale, économique et sociale des territoires. Comme l'Asie centrale reste largement méconnue de la littérature géographique, il a paru nécessaire d'exposer des données fondamentales sur les hommes et les milieux. L'analyse conduite à différentes échelles spatiales et parfois sur la longue durée permet de saisir les spécificités et les mécanismes à l'origine des dynamiques territoriales. La première partie est consacrée à l'identité culturelle et religieuse des populations (chapitres 1 et 2) ainsi qu'à l'étude des constructions et recompositions territoriales (chapitre 3) notamment dues aux indépendances des Républiques centrasiatiques (1991) et à l'ouverture de la Chine sur son hinterland continental. Le chapitre 4 traite de la question du sous-développement, notamment en lien avec les défis de l'enclavement et de l'impuissance des États à coopérer afin de trouver un positionnement géostratégique commun capable de sortir la région de sa subordination aux grandes puissances.

La deuxième partie s'intéresse aux problématiques environnementales : elle aborde successivement la diversité des milieux naturels (chapitres 5 et 6) et les différentes formes de mise en valeur (chapitre 7) dans le contexte d'une nature tyrannique sur le plan climatique mais généreuse par son sous-sol riche en ressources naturelles. Au vu des dégradations environnementales, il convient de questionner la durabilité des aménagements et des modèles de développement déployés par les fronts pionniers soviétiques et chinois au cours du XXe siècle, tout particulièrement dans le domaine agricole fondé sur la grande irrigation (chapitre 8). La dernière partie aborde les dynamiques démographiques et leurs conséquences spatiales. Sur fond d'accroissement démographique encore soutenu, il importe d'examiner la densification du peuplement et l'accélération des mobilités (chapitre 9), lesquelles affectent plus particulièrement des campagnes d'autant plus en mutation qu'elles sont en voie de décollectivisation (chapitre 10). Dans un monde encore rural, l'essor urbain est

discret mais réel, surtout dans les rares métropoles qui jouent le rôle de vitrine et de moteur de la modernité sous l'effet de spectaculaires transformations urbaines (chapitre 11). On voit combien les recompositions spatiales en cours façonnent et engagent le devenir d'une nouvelle Asie centrale qui sort peu à peu de l'ombre et de l'état de réserve de développement dans lequel elle était confinée.

Première Partie

L'identité de l'Asie centrale

Imbrication culturelle et constructions territoriales

L'Asie centrale possède une identité humaine complexe intiment liée à sa situation à la croisée des aires culturelles iranienne, turcique[1], chinoise et slave. Autant les grandes migrations turciques ont depuis longtemps submergé les cultures existantes et essaimé la leur sur les grands espaces steppiques, autant elles se sont diluées dans le vieux fonds iranien, produisant cette synthèse culturelle qu'est le monde turco-iranien. La colonisation et les politiques de peuplement orchestrées depuis Pékin et Moscou n'ont fait que renforcer la pluralité ethnique, mais sans reproduire la malléabilité culturelle des communautés endogènes, de sorte que le fait minoritaire a pris de l'importance. La réalité humaine centrasiatique est donc celle d'une cohabitation et d'une imbrication entre différents groupes ethniques. Cependant, cette vision d'un monde multiethnique doit être relativisée dans la mesure où les populations ont vécu des mutations politiques et sociales radicales au cours du XXe siècle. Le projet modernisateur soviétique et chinois a imposé le concept de nation et de catégorisation

1. Afin d'éviter toute confusion, nous établissons une distinction entre le terme « turc » et « turcique » : voir lexique.

ethnique si bien que les sociétés contemporaines vivent dans le cadre très récent de frontières et d'identités léguées par la politique des « délimitations nationales ». En regard de cette diversité politique et culturelle, le facteur d'unité pourrait venir de l'islam, la région appartenant au monde musulman. Mais dans le cadre d'États délibérément laïcs, l'islam est largement circonscrit à une simple composante du patrimoine culturel. C'est que les régimes athées de Chine et d'URSS ont profondément façonné le fait religieux afin de le réduire à des pratiques et à un héritage relevant plus d'une identité nationale qu'à une transcendance du divin.

L'Asie centrale est aussi un espace en recomposition. Le séisme géopolitique causé par la disparition de l'Union soviétique a permis l'émergence sur la scène internationale de cinq républiques post-soviétiques et du Xinjiang, nouvelle « fenêtre » continentale chinoise ouverte sur l'Asie centrale et l'Eurasie. L'exercice des nouvelles souverainetés suscite une quête identitaire, pose la question des minorités nationales et du partage des ressources naturelles que sont l'eau, la terre ou les hydrocarbures. Ces problématiques sont source d'instabilité pour des territoires jeunes et fragiles, d'autant que les constructions nationales freinent le processus de coopération régionale qui permettrait pourtant de surmonter les problèmes communs de l'enclavement et du sous-développement. Cela permet de s'interroger sur la capacité de l'Asie centrale à émerger en tant que puissance régionale forte, car dans le contexte croissant de mondialisation, la région s'insère aux réseaux économiques mondiaux sous l'influence des grandes puissances et des pays émergents voisins qui en convoitent les richesses. Quoi qu'il en soit, la région n'est plus ce cœur silencieux de l'Asie ni un « hinterland amorphe » [Aubin, 1990].

Chapitre 1

Le Monde turco-iranien centrasiatique : une identité humaine ambiguë

L'Asie centrale appartient au monde turco-iranien en raison de la surimposition du monde nomade turcique des steppes à la vieille civilisation sédentaire iranienne. Il en résulte une identité humaine ambiguë conférée par la juxtaposition et l'interpénétration de deux grands ensembles ethnolinguistiques représentés par deux familles de langues qui se sont entremêlées au cours du temps. Si la région appartient historiquement au domaine des langues indo-européennes du groupe iranien, en revanche, aujourd'hui, ce sont les langues turciques de la famille turco-altaïque qui dominent presque partout à la suite d'un processus migratoire long de plusieurs siècles. Seuls quelques foyers urbains populeux et certains bastions montagnards ont permis aux populations iranophones de préserver leur identité culturelle face à la turcisation.

Le « Pays des Turcs »

L'aire ethnolinguistique turcique

L'Asie centrale a longtemps été désignée sous le nom de Turkestan, le « Pays des Turcs ». En faisant explicitement référence à l'espace des peuples turciques, ce terme persan du XIe siècle, démontre l'importance du fait ethnoculturel « turc » comme signe identitaire de l'espace centrasiatique. Ainsi, ce « Pays des Turcs », aussi appelé Touran, s'oppose à l'Iran, « Pays des Aryens ». Pour appréhender ce monde